

Table des matières

L'ÊTRE PENSANT, CONSTRUCTION.....	3
1. ÉNERGIE, DON.....	5
a) Deux strates de la conscience.....	5
b) Facteurs de mouvement de la conscience.....	5
c) Mouvements de la conscience.....	6
d) Conception sommaire du don.....	7
e) Modalités de l'expression du don.....	7
f) Finalités du don.....	8
g) Choix d'inscription : matérielle, spirituelle.....	8
h) Influences du don.....	9
i) Expression des influences.....	10
2. BLESSURES.....	13
a) Empreinte émotionnelle.....	13
b) Origine et nature.....	13
c) Chemin, vérité, vie.....	14
d) Bien et mal.....	16
3. ÉMOTIONS, FORCES ET FAIBLESSES.....	20

Préface

Pourquoi écrire ce livre ?

Le but d'approfondir un ouvrage tourné vers la **compréhension de l'être pensant** est de **rendre accessible** le développement de la connaissance vers d'autres questions impliquées dans le présent.

A qui s'adresse le livre ?

Ce livre s'adresse donc à toute personne en quête de **précision personnelle**, c'est à dire en phase de développement de soi.

L'âge physique importe peu, ce qui prime est la préparation interne, la disposition à considérer des **données liées**, à entreprendre ce second voyage cognitif.

Idéalement bien sûr, l'étude de ce volume est recommandé aux personnes ayant déjà lu **Connaissances Générales**.

Une proposition pour un exercice en temps réel dans la vie du lecteur :

Si Connaissances Générales avait pour but de permettre au lecteur l'intégration de concepts tels que la **pensée** ou l'**énergie** dans sa conception de l'existant, ce second volume propose un regard sur la construction des **équilibres** de l'individu.

Keyril & Inès

L'ÊTRE PENSANT, CONSTRUCTION

La progression que décrit l'individu au fil de son existence le mène à comprendre des **systèmes** de plus en plus **larges**.

La notion de **compréhension** s'articule avec le fait de **contenir** et de **vivre avec**.

La notion de **système** induit le fait que **les constituants d'un ordre sont liés** entre eux. Cette liaison s'effectue selon des modalités dont la connaissance équivaut pour l'observateur à la **compréhension de l'ordre** de ce système.

- La notion de largeur des systèmes induit le fait qu'un constituant d'un large système est lui-même un système plus petit, compris dans le premier.
- Il est intuitif de considérer que le système considéré large puisse être, lui-aussi, contenu dans un système d'une instance de largeur supérieure, et ainsi de suite.

L'**ordre** en tant qu'énergie de structure et de création, lui, est **transcendant**.

C'est la **voix** qui émane de la source de toute création. Notons que cette **voix**, principe de l'**ordre**, se passe du raisonnement ordonné (c'en est la source) qui lui appellerait une origine antérieure, d'instance supérieure.

La **création** est telle que nous en définirons trois aspects.

- L'aspect **horizontal** est celui de la traversée du temps :
- L'aspect **vertical** est celui de l'empilement des mondes.
- L'aspect **conjoint** est celui des deux pôles sexuels.

Pour ces deux derniers pôles (sexués), notamment, ces aspects sont **conjointes**, c'est à dire indissociables de l'être : leurs axes (ou directions) ne conduisent à des transformations de la nature que dans **la priorité de l'expression de ces aspects** en fonction des axes principaux (horizontal et vertical).

Tous ces aspects, ou axes, sont des polarités du **repère naturel de l'être**, repère que nous nommons **équerre des mondes**.

L'être pensant, construction

L'équerre des mondes est une représentation linéaire de l'**ordre cyclique**, permettant de comprendre l'horizontalité comme une **translation**, et la verticalité comme une **transcendance**.

Ces axes sont des **directions** dans l'être (c'est à dire que l'être pensant, en fonction de sa **liberté** effective, peut parcourir ces **ordres** par cheminement)

1. ÉNERGIE, DON

a) Deux strates de la conscience.

La psychologie de l'être conscient attribue au moins deux **strates principales** à son fonctionnement.

- Une strate **consciente**, correspondant à tout comportement (interne ou externe) dont l'information est **perçue** par l'auteur de ce comportement, au sein de son psychisme.
- L'autre strate, dite **inconsciente**, correspondant à tout comportement (interne ou externe) dont l'information est **reçue** (et non perçue) par l'auteur de ce comportement, au sein de son psychisme.

L'**inscription de la conscience** sous ces deux formes (**vive** et **latente**) au sein du psychisme, fait de cette conscience un **acteur essentiel du psychisme**, à travers les **comportements** de l'individu.

b) Facteurs de mouvement de la conscience.

Ce qu'on appelle **affectivité** correspond au **désir inconscient**, état résultant de la construction de l'individu, proprement à son **histoire**.

Ce qu'on appelle **volonté** correspond au **désir conscient**, énergie mobilisée dans le but d'**orienter la construction** de l'individu, et donc de lui permettre d'**orienter son histoire**.

c) Mouvements de la conscience.

Ce qu'on appelle **niveau de conscience** correspond pour l'individu à

- son degré de perception en temps **réel**
- par rapport à son degré de perception en temps **normal**.

Les niveaux de conscience sont **concentriques**, et l'individu en est un centre : cela selon une idée spatiale d'**expansion de la conscience**.

A vrai dire la notion de **contenu** et de **contenant** ne s'applique pas aussi strictement ici : le **centre de l'individu** pourrait correspondre au contraire au **niveau de concentration le plus élevé** de sa conscience.

Cette idée est comprise de façon spirituelle par la nature de la **Source** de la conscience : **contenant** l'être, et **contenue** par l'être.

L'**état de conscience** chez l'individu est alors résultant d'une **condition physique** et **psychique** liée à la faculté de **se mouvoir** selon les niveaux de conscience, à partir de soi, l'individu.

d) Conception sommaire du don.

En **psychologie**, on percevra l'**élan d'action** de l'individu comme son **énergie instinctive**, sa **pulsion de vie**.

Selon une conception spirituelle des niveaux de la conscience (telle qu'admise en médecine orientale par exemple), cette pulsion, ou élan d'action, correspond à de l'énergie corporelle.

Cette énergie-ci est constamment **captée** depuis le plus bas niveau de l'être corporel (depuis sa **racine**), énergie qu'il peut alors exprimer selon des niveaux de plus en plus hauts (spirituels), en fonction de la **subtilité de l'action** (mouvement inducteur de changement) exprimant cette énergie.

e) Modalités de l'expression du don.

Souvent, l'action la plus **éphémère** correspondra à la **boucle de récompense la plus réduite**, et au contraire l'action la plus durable correspondra à la boucle de récompense la plus large.

La **récompense** est associée au sentiment de **satisfaction** résultant de la conséquence **souhaitée** ou **effective** d'une action.

Le but d'une action est fondamentalement sa **conséquence**, ou son **effet**.

L'idée de recevoir pour récompense la satisfaction résultant d'une **conséquence souhaitée** est généralement présentée comme la satisfaction résultant de l'action même.

- L'acte le plus **désintéressé** tire récompense des **niveaux les plus élevés** de l'expression de son **désir** véritable.
- Le sentiment de **retour**, facultatif, laisse à sa place un sentiment lié à la **connaissance de ses propres actes et raisons**.

f) Finalités du don.

Le désir **véritable** est un désir profond.

Le **désir existentiel**, dont la forme se constitue au fil de son apprentissage de **lui-même**, constitue l'aspiration de l'être pensant.

Le désir de l'être pensant est axé vers la **paix** selon un sens **transcendant**,

- dans l'idée que le **dépassement** permet de trouver ce qu'on cherche.
- dans l'idée selon laquelle l'**ignorance**, qui, sans interrogation (**ou désir existentiel**) est source d'**erreur**, entretient le **conflit**.

g) Choix d'inscription : matérielle, spirituelle.

Une **forme** de paix est gagnée de façon **immédiate** par un contentement matérialiste.

- Du fait que cette paix ne concerne que l'**extérieur des évènements**, nous ne pouvons parler en ce cas de paix **intérieure**, mais plutôt de contentement, de **satisfaction**.

- De façon **spiritualiste**, la paix intérieure est gagnée par un **contentement spirituel**, basé sur le bienfait, la découverte de l'**autre**, surtout la découverte du **Créateur**.

Le terme de **satisfaction** en revanche, dans ce cadre, pourrait ne pas convenir : à cause du principe de **croissance perpétuelle** qui entoure la **recherche de la sagesse** (découverte immense de la **science du bienfait**, tout ce qui provient du Créateur).

Le **champ spirituel** de considération est plus large que le **champ matérialiste**.

C'est un champ **moins éphémère**, et aussi **moins immédiat**.

L'idée de **renoncement** associée au désintérêt correspond au détachement des récompenses **grossières** ou éphémères (particulièrement, les gains destructeurs), au profit des **subtiles** et durables (particulièrement, les gains constructeurs).

h) Influences du don.

En psychologie, on établira donc un lien entre **pulsion de vie** (opposée à la **pulsion de mort**), **énergie instinctive** et **énergie sexuelle** : sous le terme générique de **libido**.

La libido correspond à la **capacité d'expression de l'énergie** sexuelle, dans la **vie psychique** et par voie de fait **comportementale** de l'individu.

L'idée que l'énergie sexuelle puisse caractériser un individu dans sa psyché et son comportement amène à ne pas négliger

- l'aspect **polarisé** (s'exprimant selon deux pôles) des comportements de l'individu sexué,
- et l'aspect cependant **asexué** de l'énergie potentielle qui caractérise finalement cet individu.

Il est important de comprendre que le **sexe** est intimement lié à la **forme** de l'expression de l'individu, alors que l'**énergie** est liée au **contenu** de cette expression.

La **forme** et le **contenu** peuvent être contradictoires si l'individu est sujet à un **conflit interne**, symptomatique d'une confusion effective de cet individu entre le **contenu** de son désir et sa **forme**.

- C'est pourquoi **déterminer ce qu'on veut** permet de mieux de **se connaître**.
- Par suite, chercher à connaître le **pourquoi** et le **comment** de ce désir permet de chercher à se **comprendre**.

i) Expression des influences.

La **personnalité**, fondée sur l'**empreinte affective**, correspond à la réponse actualisée de l'individu en son être, à propos de son **vécu**, son **présent**, et donc est corrélée à son désir concernant l'**avenir** proche ou éloigné.

En psychologie, on peut définir une personnalité comme un **complexe individuel**, c'est à dire une faction de conscience capable d'aboutir seule à une forme de **raisonnement**.

Notons que chez l'individu, plusieurs complexes peuvent coexister en réponse à l'**environnement** de cet individu, et en réponse à son **état**.

- Chez un individu, au moins **deux personnalités élémentaires, polarisées sexuellement**, cohabitent.
- Ces deux personnalités élémentaires sont au départ des **références** pour son esprit, pour la fondation de son **développement adulte** (sexué), ainsi que de son **empathie**.

La **construction** de l'individu sexué est-elle dissociable de sa sexualité ?

Dans un contexte humain, l'**affirmation** de l'individu peut-il se faire autrement qu'en tant qu'**homme** ou **femme** ?

Avec **deux polarités** au sein d'**une seule psyché**, pour un homme ou une femme, l'une d'elles s'exprime donc de façon **prioritaire** dans la **personnalité** de l'individu, et l'autre sera recherchée à l'extérieur.

En psychologie,

- on donne le nom d'**animus** à la part **archétypale** masculine chez la femme,
- et le nom d'**anima** à la part **archétypale** féminine chez l'homme.

Les **archétypes** sont des représentations psychiques construites à partir de l'influence de la **figure parentale** présente chez l'individu, ainsi que de l'influence de son **propre affect et volonté**.

Ces représentations sont en quelque sorte des **images élémentaires** présentes dans l'inconscient de l'individu, et sont donc corrélées avec sa **culture** et son **imaginaire** (comme un ressenti concernant l'existant).

L'archétype répondant à la proche **complétude**, comme dans le cadre du **couple**, peut être vu comme une forme de fantasme, en raison de sa corrélation à l'idéal **projetable** (opposé à l'idéal **identifiable**).

- L'**idéal projectable** est la forme que revêt l'idéal de l'autre, ce à quoi l'individu ne peut pas s'identifier par le strict **amour-propre**.

- L'individu s'**identifie** à l'idéal qu'il peut apposer à **lui-même**, pour une connaissance qui ne sollicite pas son amour strictement envers l'**autre**.

Et pour répondre au **sentiment** le plus fondamental, l'être pensant tend à réaliser son idée de la complétude.

Le **couple** apporte, pour l'**équilibre** des influences, une **fusion constructive**.

Traditionnellement, le rôle de l'**influence de la figure parentale** se situe sur le plan de l'**empreinte affective**, et la construction de l'enfant formule son premier désir de complétude vers l'ascendant du sexe opposé au pôle de la sexualité en construction prioritaire chez cet individu.

La conscience et la précision du **désir** sont traitées plus haut.

2. BLESSURES

a) Empreinte émotionnelle

Le **mimétisme** est un comportement inné d'**apprentissage**, basé sur la reproduction des comportements observés.

Le mimétisme peut être favorisé par le **lien emphatique**, mais la seule condition à l'**influence** est de façon générale une forme de **proximité**.

La **proximité**, par l'**influence**, entre nécessairement en jeu dans la **construction** : toutes les interactions sociales d'un individu s'inscrivent émotionnellement dans son **expérience de vie**.

L'idée d'une **blessure** est un potentiel de destruction pour l'individu.

Une blessure comprend une forme émotionnelle, douloureuse, et un contenu informatif.

La **douleur** est associée à ce contenu.

b) Origine et nature

On connaît usuellement sous le nom de **blessures de l'âme** cinq affections émotionnelles, dont l'**origine**, située à proximité de l'âge de la naissance de l'individu, est une forme d'**interaction** avec la figure parentale (**figure** qui n'est pas nécessairement limitée aux géniteurs).

Selon cette tradition, l'âme de tout individu est brimée à différents degrés, et de façon chronologique, par :

- le **rejet**, l'**abandon**, l'**humiliation**, la **trahison**, l'**injustice**.

Face à ces blessures sont apposés des **masques**, des formes de comportement résultant de ces formes de blessure.

Cette idée suggère que l'imperfection humaine dans l'environnement d'un individu se traduit d'une manière ou d'une autre dans l'**imperfection** initiale de cet individu.

L'individualité étant un **don**, ce qui est **initial** chez un humain peut se distinguer de ce qui, chez cet humain, est **final**.

La présence précoce de ces blessures au sein de l'individu contemporain semble résulter de l'influence **négative** (propre à blesser) de l'environnement social du contemporain humain.

- Cela dit, la **douleur**, qui caractérise la blessure, est associée selon notre approfondissement à un **contenu**, une information dite blessante.

Dans la mesure où la blessure est une atteinte à l'**intégrité** (plénitude, meilleure forme) de la vie et de la pensée (qui elle, tend naturellement à la **guérison**),

- nous observons que la **vie consciente** tend donc aussi, selon la capacité qui est sienne, à se **défaire** de toutes ses **blessures**.

c) Chemin, vérité, vie

La **croissance** de la vie consciente peut être appréhendé comme un **cheminement temporel**.

La croissance de la vie consciente repose sur l'**acquisition d'informations constructives**.

Fondamentalement, l'information est constructive.

- Elle l'est dans la mesure où elle apporte à l'individu **de quoi concevoir efficacement sa réalité**.
- Cette efficacité se **vérifie** dans la mesure où l'information peut-être appelée **vérité**, c'est-à-dire qu'elle peut constituer un **socle stable** dans l'information, un **repère**.

Nous pouvons donc énoncer que la croissance de la vie consciente repose sur **l'acquisition de repères**.

La question à laquelle on se heurte couramment concerne le statut de vérité d'une **information dévastatrice** pour un individu : en effet si la vérité est la vie, comment une vérité pourrait-elle conduire cette vie à la **mort** ?

La réponse à cette question maintient le principe énoncé plus haut, tout en dissociant

- l'**information réelle** (d'émission tangible)
- de l'**information vraie** (de contenu tangible).

En effet, **toute blessure tire sa réalité d'un mensonge** : ce qui caractérise le mensonge peut être vu comme ces blessures de l'âme, **croyances destructrices** et par conséquent **déductions incomplètes** (conclusions **fausses**) à propos du réel.

La blessure originelle est, selon sa **forme originelle**, un éloignement.

La notion d'**éloignement**, sous sa forme originelle, doit être comprise selon le sens d'**éloignement spirituel**, c'est à dire que la **vie** s'est dissociée de la **vérité**.

C'est selon cet éloignement que la vie est devenue **mortelle**, et que le cheminement humain, déterminé par ses **choix**, est régi selon **deux directions opposées**.

d) **Bien et mal**

De façon absolue, le **Bien** est la base de ce qui se **tient** et se **suffit**.

Le **Mal** ne peut construire, mais c'est le germe de ce qui **détruit**.

La question selon laquelle le Bien nécessiterait un opposé de contraste (le Mal) pour que l'existant demeure en équilibre, ne concerne pas l'existant absolu : l'**équilibre de l'absolu** se doit d'être **Bon** (équilibré), c'est à dire doit **se tenir** et **se suffire**.

C'est la condition de la **progression** temporelle dans l'existant :

- toute progression suit un ordre (un ordre de progression, ou une **suite**).

Le **chaos** est l'**absence d'ordre** : l'existant étant un ordre, le chaos est **non-existant**.

Aussi, nous pourrions ainsi définir un comportement **chaotique** comme un comportement **mauvais**, propre à **se** détruire.

Le (dés)espoir du **Mal absolu** consiste en parvenir à détruire **ce sur quoi il n'a aucun pouvoir** – car aucun **droit**.

On appelle aussi le chaos infini **non-existant**.

C'est à dire que le **comportement bon** est une progression vers la **stabilité** de l'existant, tandis que le **comportement mauvais** est une progression vers une **instabilité sans issue**.

De façon générale, le Mal **semble** plus abondamment documenté que le Bien. On tend contemporanément à bien plus à rationaliser les comportements destructeurs que les comportements constructeurs.

L'**encouragement** des comportements constructeurs **est documenté**, cependant.

Ce qui caractérise cette production s'apparente à l'**attestation de richesses existantes**, telles l'absolu.

Ces richesses sont également telles, que le niveau de compréhension de leurs notions est très nuancé dans la société.

Le fait est que la société se trouve dans une spirale : son **taux de destruction** supérieur à son **taux de construction** attire notre attention sur une autre donnée, corrélée à la **demande** de l'individu dans le monde.

Chez l'**être sincère**, la quête du discernement (capacité à **définir** la nature bonne ou mauvaise d'un comportement) est faite d'obstacles.

Les épreuves sont généralement sous forme d'**émotions fortes** (ayant tendance à aveugler le discernement des comportements) ou bien sous forme de dilemme.

Le **dilemme** intervient quand la **délimitation morale est rendue floue** ou bien périlleuse par les **influences non absolues** de la pensée.

Ces influences non absolues, telles des valeurs de la société contemporaine, font germer, de façon plus éloignée des valeurs fondamentales (de l'existant) ce qu'on nomme **conflits d'intérêts**.

De façon interne à l'individu, le conflit (**conflit intérieur**) correspond en effet à des **impulsions contradictoires**, régies par un **système de priorités imprécis**.

Par opposition, on pourrait parler de **paix intérieure** pour caractériser l'aboutissement du comportement bénéfique.

En effet, l'**alignement avec soi-même** est nécessaire au bien-être.

Cependant, le **bien-être** et le **Bien** ne se confondent que sous la seule condition que l'être pensant **soit fondamentalement bon** : pour l'être **mauvais**, le bien-être peut (temporairement) être trouvé dans le **Mal**.

- La nature de l'être n'est pas entre les mains de l'être :

la Création n'est pas **régie** par la créature.

- Par contre la nature de l'être résulte de ses choix :

la créature est **actrice** de la Création.

Aussi, si on considère que la vie est un don (un **bien**), il est impossible de trouver le bien-être pérenne (de même que le Bien) dans la direction du Mal.

Cette phrase semble très **évidente**.

Elle l'est, tout autant que celles-ci :

- On peut comparer le gain de la quête du Bien à celui de la quête des **clés de soi-même**.

- Le gain du mal est l'**égarement**, lequel, s'il est définitif, prend le nom de **perdition**.

3. ÉMOTIONS, FORCES ET FAIBLESSES

Pour ceux qui ont lu Connaissances Générales, il est intuitif d'énoncer que la **force** de l'être pensant réside dans ses **émotions positives**, et que ses **faiblesses** résident dans ses **émotions négatives**.

Ceci est vrai dans l'absolu.

A une échelle moindre et en fonction des circonstances, la présence actuelle du mensonge sur Terre induit son climat :

- une émotion **positive** (en présence du mensonge), est capable d'**aveugler** plutôt que d'**ouvrir des possibilités**,
- et une émotion **négative**, (en présence du mensonge), peut correspondre plutôt au **discernement** qu'au rejet de la vérité.

À l'appui de ce que nous avons observé jusqu'ici, des exemples de réflexion sur la notion de **force** ou de **faiblesse** :

« La faiblesse et la force sont complémentaires.

« Dans ce cas l'une appelle l'autre. »

Un état problématique **consciemment admis** par l'être pensant est le lieu d'une **réaction** adaptée (une solution) : la transformation efficace de l'état problématique.

En termes de connaissance, c'est en admettant ses **lacunes** que l'être pensant amorcera une **démarche de documentation**.

Du moins en admettant son **besoin** de documentation.

La **force de volonté**, qui permet de repousser l'aveuglement occasionné par une **émotion forte**, permet dans le **dépassement de cette émotion** à en produire une autre, dans l'existant.

« Ce qui nous fait défaut est ce qui nous manque.

« Et nous tendons à recevoir ce qui nous manque, parce qu'il y a une faiblesse qui est force mal employée, et une force qui est faiblesse dépassée. »

En ce qui concerne l'humain, **réussir** une tâche, un travail, réaliser un souhait, relève pour ainsi dire d'une **autorisation** à impacter (modifier le sens perçu de) sa propre histoire. La quête de cela ne peut **pas** être celle du mensonge.

L'humilité correspond à reconnaître que **la force de volonté humaine est faillible**.

Reconnaître sa faiblesse **est une force**.

Cela permet de persévérer jusqu'à comprendre ce qu'il faut pour se détacher de ce qu'il faut.

Dieu, Source de ce qui aboutit, **est** avec les humbles.

Le travail des humbles (vaincre la faiblesse, aborder ce qui les dépasse) aboutit, puisque ceux qui appellent en eux Celui qui les dépasse, trouvent réponse.

Toute question **légitime** trouve réponse, et **toute réponse préexiste** à sa réception.

« Lorsque le monde paraît si grand, quel désir aussi grand que ce monde pourrait exister sans souffrance ?

« Sans la patience, le désir est une souffrance, et la patience naît de l'amour. »

Le désir constructeur **aussi grand que le monde** correspond à la volonté de la fin des souffrances de ce monde.

Compte tenu qu'actuellement **le monde souffre**,
ce désir peut conduire à une forme de **frustration**.

Cette frustration, dont la **patience** (acceptation du **temps** qui doit s'accomplir) apaise la souffrance, peut être en effet estompée par l'affection portée aux personnes pour lesquelles la patience n'est pas vaine.

En effet, l'**affection** (l'amour) encourage la patience dans la mesure où la **croissance temporelle** est indissociable de la vie, et de même ne peut s'épanouir sans le **respect de la liberté**.

La liberté établie dans ce monde est lieu de **détermination**
aboutissant à un **choix**.

Le **discernement** du bon et du mauvais est estompé dans ce monde **au nom de la liberté** : le manque de connaissance rend un avis humain propice au jugement – et **la crainte de ce jugement trompe** le discernement sur la **liberté**.

Au moment annoncé (témoignages traditionnels anciens) où le discernement fera grand jour (car la volonté de Dieu est que l'Homme rejette le Mal et choisisse le Bien, **afin de vivre**),

le discernement de la liberté s'établira par la prise d'effets des **choix**.

« Sans amour, le désir n'est qu'une ambition.

« Lorsque l'amour efface la souffrance, la faiblesse est dépassée. »